

## La repentance et le pardon

I Corinthiens 2, 6-10 ; Matthieu 5, 17-37, dimanche 15 février 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous, les humains, sommes incapables de vivre comme Dieu le souhaite. Voici une manière moderne de dire que nous sommes pécheurs. Le péché – cette expression est bien plus sévère que ce que nous aimons entendre à l'époque moderne. Parler de la culpabilité humaine, c'est dépassé. Le geste de la repentance est difficile à effectuer. Se reconnaître pécheur, faire les aveux nécessaires et trouver ainsi la libération – cela semble à un risque trop grand à prendre dans un monde où il faut toujours se montrer fort. À première vue, la repentance ne ressemble même pas à une libération. En nous confrontant à nos fautes, nous nous soumettons à une pression que nous ne pouvons pas simplement fuir. Supporter cette tension, est ce que nous sommes appelés à faire dans notre foi : ne pas nier les fautes pour se faciliter la vie, mais cheminer en conscience que nous avons chaque jour besoin de la grâce de Dieu.

« *Ce que je te commande aujourd'hui* », dit Moïse dans son long discours d'adieu après la traversée du désert, « *ce sont les lois de la vie elle-même : tu ne peux échapper à ces exigences, quoi que tu fasses. Elles sont inscrites dans ton propre cœur.* » (cf. Deutéronome 6) Si les commandements sont ceux de la vie elle-même, alors les jugements le sont aussi. Nous ne pouvons pas y échapper. Et c'est pourquoi il n'y a pas d'autre voie vers la libération pour un être humain dans ce monde que d'avoir le courage de se rendre coupable, le courage d'être humain. Dans le Sermon sur la montagne que nous lisons depuis trois semaines déjà, Jésus dit : « ... *celui qui se met en colère contre son frère est coupable* » (Mt 5, 21-24) – donc pas seulement celui qui tue, mais déjà celui qui se met en colère...

« *Si votre justice ne dépasse pas de loin celle des scribes et des pharisiens* » (Mt 5, 20), dit-il aussi, alors ce n'est pas encore suffisant ! Mais comment cela pourrait-il être possible ? Les scribes s'exerçaient quotidiennement à la loi. Ils se torturaient pour être justes à l'extrême. Comment des gens ordinaires, qui avaient autre chose à faire que d'étudier la loi et de veiller à ce qu'elle soit respectée dans les moindres détails, auraient-ils pu être plus justes que ces scribes ? Cela n'est pas possible pour les gens ordinaires, et si ces paroles exigeantes – et toutes les autres du même genre dans le Sermon sur la montagne de Jésus – ont un sens, alors ce ne peut être que celui, libérateur, de dire que c'est impossible pour les êtres humains. Nous ne sommes pas assez bons, pas assez pieux et pas assez aimants pour ce que la vie exige de nous.

On peut très bien se demander si les exigences de Jésus ne sont pas exagérées. Mais dans leur dimension extrême, elles nous rappellent que le lieu où notre vie réussit n'est pas celui où nous ne rencontrons que la beauté extérieure. Nous ne pouvons pas vivre sans ce que Jésus exige. Cela aboutirait à une manière de vivre complètement repliée sur soi-même, dans le déni du monde qui nous entoure, pour être protégé du moindre doute. Alors mieux vaut faire partie de la bande de ceux qui ne répondent pas aux exigences, qui avancent dans leur vie en tâtonnant, et qui sont considérés comme des pécheurs. Mieux vaut être là où la grandeur des exigences nous maintient

tous dans le même bateau, dans la même communauté, afin que nous puissions toujours savoir que nous appartenons fondamentalement à la même famille – malgré toutes les fautes et les torts que nous pouvons commettre.

La repentance, l'humilité, nous permettent à nous regarder en face – nous-même et nos prochains. A nous voir tels que nous sommes, au-delà du masque de perfection que nous désirons souvent nous dresser. Etre vu en face, signifie aussi de perdre la face – la part fautive de la face que nous dessinons de nous-mêmes. Oser perdre la face nous libère pour une vie meilleure. C'est en tout cas ce qui anime l'Eglise. Ici, nous laissons derrière nous les mensonges prétentieux sur notre propre perfection, ici nous sommes libérés pour entrer dans la communauté de l'impuissance, qui est la véritable communauté, et nous recevons le courage qui nous est donné en tant que chrétiens de persévérer. Le courage d'être ce que nous sommes, même coupables. C'est là que se trouve la libération : en traversant le désert, sans le contourner.

La particularité du christianisme n'est pas, comme certains le pensent parfois, son discours sur la culpabilité, le péché et le jugement. La particularité du christianisme réside dans la parole du *pardon* des péchés, là où Jésus dit qu'il n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. Parfois, nous aimerions croire que seul une personne grandiose, rayonnante, accomplie et capable de mener à bien ses tâches peut être l'objet de la bienveillance divine. Nous pensons que nous devons d'abord nous ressaisir et devenir plus grands que nous ne le sommes réellement, et qu'alors Dieu se souciera de nous. Mais la bienveillance de Dieu ne se mérite pas. On ne trouve pas le sens de la vie en passant d'une loi à l'autre. Ce qui est particulier au christianisme, c'est encore aujourd'hui qu'il est venu vers nous, vers nous tels que nous sommes, pour nous donner le courage d'être ce que nous sommes.

Ce courage réside dans la parole du pardon des péchés, qui signifie que Dieu veut autre chose pour nous que notre culpabilité et notre honte. La parole du pardon des péchés signifie que Dieu aime ses enfants, qu'il veut toujours notre vie. C'est ce que Jésus a toujours manifesté envers les personnes qu'il rencontrait : Il agissait par ses paroles et ses actes pour leur montrer qu'ils étaient tous des êtres humains, quelle que soit leur situation de vie, leur histoire. La présence de Dieu auprès de nous n'a pas pris fin avec la sortie du paradis. Car Dieu n'est pas seulement la source de toute vie qui existe. Dieu est aussi compassion passionnée pour tout ce qui vit. Il donne au moineau le courage d'être un moineau, à l'arbre le courage d'être un arbre, à l'enfant le courage d'être un enfant, et au pécheur le courage de se réjouir de l'existence. Que ce courage soit désormais le nôtre, aujourd'hui et tous les jours qui nous sont encore donnés de vivre.

Amen

*D'après Hans-Ole Jørgensen (Danemark)*